



HAL
open science

Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire. 2012, Université de Strasbourg. hceres-02032476

HAL Id: hceres-02032476

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032476>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

Savoirs dans l'Espace Anglophone : Représentations,
Culture, Histoire

SEARCH

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de Strasbourg



janvier 2012



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Unité

Nom de l'unité :	Savoirs dans l'Espace Anglophone : Représentations, Culture, Histoire
Acronyme de l'unité :	SEARCH
Label demandé :	EA
N° actuel :	2325
Nom du directeur (2009-2012) :	M. Jean-Jacques CHARDIN
Nom du porteur de projet (2013-2017) :	M ^{me} Anne BANDRY-SCUBBI

Membres du comité d'experts

Président :	M. Jacques POTHIER, Versailles/Saint-Quentin
Experts :	M ^{me} Françoise LE JEUNE, Nantes (représentante du CNU) M ^{me} Catherine MAIGNANT, Lille M. Charles WHITWORTH, Montpellier

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Carle BONAFOUS-MURAT

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Eric WESTOF, Université de Strasbourg



Rapport

1 • Introduction

Date et déroulement de la visite : vendredi 6 janvier 2012

La visite a lieu dans les locaux de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace (MISHA). Après une brève réunion à huis clos du comité, le directeur de l'unité et la porteuse du projet 2013-2017 présentent leur équipe, en présence de 33 de ses membres, auxquels ils donnent la parole pour préciser tel ou tel aspect. Un entretien très cordial a lieu entre les membres de l'unité et le comité, suivi de la réunion avec les doctorants (13 présents).

Après la pause-déjeuner, le comité s'entretient pendant 40 minutes avec le Vice-président de la Recherche et de la Formation Doctorale de l'université de Strasbourg. Celui-ci souligne que, si les directeurs d'unités jouissent d'une grande autonomie, il regrette de ne pas avoir des relations plus suivies avec l'équipe de direction de SEARCH. Concernant les supports de professeurs invités, et le projet de *fellowship* déposé par l'unité, il indique qu'il revient aux composantes, en l'occurrence la faculté des langues et cultures étrangères, de faire des propositions,. La visite se conclut par un échange rapide avec les directeur et directrice-adjointe du laboratoire sur le volet « producteurs ».

Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

L'EA 2325 SEARCH, anciennement « Recherches sur le monde anglophone », est rattachée à la faculté des langues et des cultures étrangères, université de Strasbourg, anciennement université Marc BLOCH. C'est l'unité de recherche du département d'études anglaises et nord-américaines, partie de la faculté des langues et des cultures étrangères, hantée par le souvenir de grandes figures de l'anglistique comme Claude LACASSAGNE, Roland MARX, Simone VAUTHIER ou André BLEIKASTAN.

Equipe de Direction :

Le directeur est assisté d'un bureau, composé d'un directeur-adjoint (PR), d'un enseignant-chercheur MCF, et d'un doctorant.



Effectifs de l'unité :

Effectifs	Nombre au 30/06/2011	Nombre au 01/01/2013	2013-2017 Nombre de producteurs du projet **
N1 : Enseignants-chercheurs	22	23	18
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC	0	0	0
N3 : Autres enseignants-chercheurs et chercheurs	6	6	5
N4 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs titulaires*	0	0	
N5 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs non titulaires*	0		
N6 : Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	0		
N7 : Doctorants	18		
N8 : Thèses soutenues	4		
N9 : Nombre d'HDR soutenues	2		
N10 : Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	8	8	
TOTAL N1 à N7	46	29	23



2 • Appréciation sur l'unité

Avis global sur l'unité :

L'unité constitue une équipe formellement homogène, en adéquation presque parfaite avec le périmètre du département d'études anglaises et américaines. Les publications sont d'un bon niveau, bien qu'elles manquent de visibilité internationale. Toutefois, elles trahissent le fait que, derrière l'unité de façade d'un projet commun assez minimal, les domaines de recherche sont très divers, et les stratégies personnelles fortes. L'unité bénéficie de l'environnement très favorable d'un réseau universitaire transfrontalier dynamique, en particulier dans l'organisation de séminaires et de rencontres pour les étudiants de master et de doctorat. Elle devrait profiter des opportunités offertes par les grands projets structurants de l'université de Strasbourg, mais elle reste pour le moment entravée dans son fonctionnement par un appui logistique très insuffisant.

Points forts et opportunités :

L'unité de recherche est homogène : tous ses membres sont des anglicistes de l'université de Strasbourg. La proportion de producteurs s'est améliorée.

Une collaboration interdisciplinaire autour de projets bisannuels rassemble les chercheurs de l'unité. La direction s'efforce de mettre en place une dynamique de projets commune.

La synergie avec la préparation à l'agrégation et avec le master d'études anglophones est forte. Le comité souligne l'excellente politique d'encadrement des doctorants, dont la plupart sont financés (4 contrats doctoraux, 5 ATER, 4 enseignants du second degré).

L'unité bénéficie de l'intégration de l'université de Strasbourg dans le réseau transfrontalier EUCOR et de l'IDEX récemment obtenu par celle-ci, qui peut soutenir le projet de *fellowship*.

Points à améliorer et risques :

Le projet scientifique, squelettique, doit absolument être étoffé. Comme le nouvel acronyme choisi, SEARCH, le projet scientifique dit « fédérateur » ne fédère par réellement l'identité scientifique de l'équipe, éclatée en petites sous-équipes et individualités.

Le comité relève l'absence de personnel d'appui à la recherche et de soutien logistique. Le niveau de financement de l'unité est très bas, avec un faible dynamisme sur les appels à projets : les financements exceptionnels sont obtenus par des chercheurs individuels sur des projets personnels. La mobilité des chercheurs est trop peu encouragée.

Le taux de publication, correct, reste modeste, et d'une visibilité limitée. Une proportion trop grande de publications en français ou dans des supports à diffusion nationale limite le rayonnement de la production scientifique, malgré la collaboration étroite avec des universités germanophones dans le réseau EUCOR.

Cultivant le modèle unique du doctorant agrégé d'anglais, l'unité risque de limiter sa créativité et son attractivité.

Recommandations :

Une très grande symbiose existe entre le département d'études anglaises et américaines et l'unité de recherche : le lien avec le master est un point positif. Mais, pour ouvrir l'unité et libérer les créativité, SEARCH pourrait davantage marquer son autonomie par rapport à la composante.

La nouvelle université de Strasbourg, qui affiche fièrement la devise « European by Nature, International by Design » au fronton de ses pages web en anglais, présente plusieurs dispositifs dont l'unité devrait pouvoir profiter :

- elle multiplie les possibilités de financement sur projets, et l'implication de l'unité avec des universités étrangères qui ont développé ce fonctionnement par projets devrait lui donner un avantage lui permettant de développer cette culture scientifique ;
- elle accorde à ses nouveaux maîtres de conférences un congé sabbatique d'un semestre ;



- elle soutient le financement des thèses en LSHS par une augmentation de contrats doctoraux depuis la création de l'université de Strasbourg ;
- elle mène une politique d'installation de personnels d'appui à la recherche, dont l'unité pourrait bénéficier.

Un rapprochement avec d'autres équipes de recherche strasbourgeoises travaillant dans des domaines connexes ou dans des domaines disciplinaires proches (littérature, histoire) devrait permettre une plus grande diversité de points de vue et d'échanges, et des confrontations méthodologiques opportunes, dans les colloques bisannuels, les conférences mensuelles ou les journées d'étude du laboratoire.

L'unité devrait, enfin, rechercher une meilleure visibilité de ses publications à l'international.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

La liste des publications de l'unité fait apparaître 17 monographies et éditions critiques, 25 directions ou co-directions d'ouvrage, 28 contributions à des ouvrages collectifs, 96 articles dans des revues à comité de lecture, 26 communications avec actes dans un congrès international (dont 5 parues à ce jour), 10 dans un congrès national (3 parues), 39 communications non publiées, une quinzaine de conférences invitées.

Si le taux de producteurs s'est amélioré par rapport à la précédente évaluation de l'AERES, la plupart des producteurs sont à peine au-dessus de l'étiage, dont se rapprochent aisément les enseignants de statut second degré membres de l'équipe. Les publications visent principalement un public national, avec un certain nombre de publications liées aux questions de concours, alors que l'implication de l'unité dans le réseau universitaire transfrontalier EUCOR pourrait être un stimulant à une politique de publications d'envergure internationale.

Par exemple, parmi les 17 monographies recensées, une seule est en anglais, et les articles ou chapitres en anglais dans des publications à diffusion internationale apparaissent exceptionnels.

L'unité se donne pour chaque période contractuelle une thématique de recherche fédératrice. Mais on observe assez peu de productions liées à ce thème : les publications les plus remarquables restent celles qui se rattachent à des axes de recherche assez divergents, creusés par des chercheurs individuels ou constituant des micro-unités, et qui ne sont pas identifiés comme structurants, l'unité souhaitant au contraire souligner son identité autour de la convergence sur un projet scientifique commun.

Il est cependant clair que les compétences scientifiques de l'unité s'articulent autour de directions privilégiées, que le projet de *fellowship* a amené à identifier : c'est à ces champs de recherche que sont adossés des partenariats internationaux solides et durables (New Delhi, St Andrews, Glasgow, Naples, Gand) :

- littérature britannique du seizième au dix-huitième siècle : cet axe à forte visibilité, auquel appartiennent le directeur sortant et la future directrice, ainsi qu'un professeur spécialiste du dix-septième siècle (récemment arrivé dans l'unité, mais qui annonce son départ), devrait être renforcé par la prise en charge de la revue de la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles.
- « études celtiques » (pour lesquelles il faudrait développer l'argumentaire permettant d'agréger ainsi études écossaises et études irlandaises) ;
- études canadiennes ;
- études du monde indien ;
- études nabokoviennes.

Appréciation sur l'intégration de l'unité dans son environnement :

L'unité a le souci de la valorisation de ses productions scientifiques, y compris vers le grand public, ce qui prend parfois la forme d'animations dans des librairies de la ville.

Si l'unité peut se targuer de subventions obtenues par plusieurs de ses membres, elle se heurte à des difficultés pour percevoir le bénéfice qu'elle peut tirer de son environnement et pour s'adapter à la politique d'actions structurantes menée par la nouvelle université de Strasbourg - appels d'offre et appels à projets -, jugée « peu transparente » : mais il faut tenir compte de l'absence de personnel d'appui ou même d'heures de décharge pour les enseignants-chercheurs les plus impliqués, là où une veille scientifique serait indispensable.

« Tous les collègues littéraires et civilisationnistes récemment nommés au département d'études anglaises et nord-américaines sont inscrits comme il se doit à l'EA 2325 », affirme le rapport, mais l'équipe compte aussi trois membres extérieurs à ce département (un professeur, un maître de conférences, un PRAG).

L'articulation avec l'UFR des langues et sciences humaines appliquées, également adossée à l'EA 2325, n'apparaît pas, distance que souligne le départ de l'unité d'un professeur qui enseigne dans cette composante au département LEA.



Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité de l'unité de recherche :

L'unité cherche à mettre en place une offre de chaire invitée (*fellowships* d'un semestre), pour laquelle elle escomptait une aide de 5 000 € annuels de l'université de Strasbourg, somme qui paraît très modeste, mais qui a cependant suscité trois candidatures pour sa première année de lancement. Cependant, faute d'avoir obtenu ce financement, le collègue étranger (de l'université partenaire à New Delhi) est cette année invité pour un mois. Articulée sur les ressources bien cernées de l'IdEx et la mise en place par l'établissement d'une *School of Advanced Studies*, cette belle idée pourrait finalement voir le jour, avec un financement plus sérieux (de l'ordre de 30 K€).

L'université de Strasbourg faisant partie du réseau EUCOR (la Confédération Européenne des Universités du Rhin supérieur), le département d'études anglaises et nord-américaines, et par conséquent l'unité, font partie du réseau EUCOR-English, qui regroupe les quatre départements d'études anglophones de la région transfrontalière – Strasbourg, Mulhouse, Bâle et Fribourg-en-Brisgau. Enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants de master bénéficient d'échanges fournis lors des multiples journées d'études, séminaires ou cours communs organisés par les membres du réseau.

L'université de Strasbourg est candidate au rattachement à l'Institut des Amériques. Plusieurs membres de l'unité entretiennent des relations régulières avec des collègues étrangers sur les mêmes aires de recherche, et bénéficient d'invitations croisées (Glasgow, New Delhi, échanges Erasmus avec Naples), mais les collaborations extérieures paraissent le plus souvent ponctuelles.

Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité :

Critiquée par le comité de visite de l'AERES sur sa gouvernance il y a quatre ans, l'unité s'est attachée à repenser son fonctionnement. Autour du directeur, un bureau restreint est l'organe central : il est responsable de la politique générale de l'unité, de son programme, de sa politique scientifique (soumise au vote d'un conseil d'unité qui est assez peu mis à contribution), de la rédaction des appels à contribution pour les colloques, ou de la constitution des comités scientifiques.

Accompagnant son changement de nom, l'unité a lancé un nouveau site web, <http://search.unistra.fr/>.

En matière de recrutement, plutôt qu'un fléchage recherche correspondant à une politique de développement scientifique, l'unité et le département donnent la priorité aux besoins en enseignement dans tous les domaines de l'anglistique, notamment dans l'optique des concours.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

L'unité entend structurer chaque période contractuelle autour d'un thème d'étude fédérateur : « Reprise, recyclage, récupération dans la culture du monde anglophone » pour le quadriennal qui s'achève ; « Contacts, frictions, heurts dans la culture anglophone » pour le futur quinquennal. Le comité s'attendait à trouver un texte de cadrage scientifique pour le nouveau contrat, abordant à la fois l'approche épistémologique du projet choisi par l'équipe et quelques propositions bibliographiques se rapportant à ces concepts de « contacts, frictions, heurts... ».

Le travail fédérateur sur le thème commun est abordé méthodiquement : une première année consacrée au défrichage conceptuel, à l'élaboration d'une bibliographie ; puis des prestations individuelles, avec invitation de chercheurs extérieurs nourrissant la réflexion de l'équipe, au cours de réunions mensuelles.

Le bilan apporte son éclairage sur la méthodologie de travail : au terme de l'énorme effort de synthèse ainsi mis en œuvre, le bilan du contrat quadriennal qui s'achève n'apporte guère de conclusions théoriques sur le travail du laboratoire. Une publication d'actes de colloque est mentionnée, mais les experts n'ont pas eu accès à une copie de ces actes, ni à une bibliographie, ni au texte d'introduction ou de conclusion du colloque ayant donné lieu à cette production scientifique. Il leur est, de ce fait, difficile d'apprécier comment l'unité peut mener à bien le passage de l'axe scientifique « Reprise, recyclage, récupération » au nouveau thème « Contacts, frictions, heurts... »

Il convient de s'interroger sur la pertinence d'un projet scientifique dont les contours semblent *a priori* définis par la périodicité contractuelle et par l'identité disciplinaire de l'unité (*l'anglistique*). Des collaborations ponctuelles sont mises en avant avec d'autres unités, proches ou étrangères, mais ne conviendrait-il pas de mettre en œuvre des projets collaboratifs plus ambitieux et mieux définis scientifiquement ?



On peut également s'interroger sur le positionnement de l'unité dans la recherche sur l'*anglistique* en France ou à l'étranger : elle ne montre pas en quoi elle se considère comme novatrice, ni quelles sont ses affinités avec des recherches élaborées par d'autres laboratoires en France ou en Europe.

Malgré ses moyens limités, l'unité n'hésite pas à inviter généreusement des spécialistes extérieurs à venir enrichir sa réflexion. Mais les ressources allouées aux membres de l'unité pour aller communiquer ailleurs, malgré l'affichage d'une politique plus généreuse, restent modestes, même si la somme est augmentée de moitié par l'UFR.

Appréciation sur l'implication de l'unité dans la formation :

SEARCH affiche une forte implication dans la formation à la recherche à partir du master. Les séminaires, animés par des enseignants-chercheurs de l'unité, reçoivent des étudiants du master Erasmus Mundus « Cultures Littéraires Européennes » piloté par l'université de Bologne.

Un système précis de valorisation par crédits ECTS incite étudiants de master et doctorants à assister aux séminaires, manifestations scientifiques et autres activités de l'unité.

Le recrutement de nouveaux doctorants se veut collégial — l'équipe des HDR donne son aval à l'inscription des nouveaux doctorants avant l'ED —, mais n'interdit pas le choix de thématiques non suivies dans l'unité. Guidée par le souci de l'insertion professionnelle de ses docteurs, l'unité a pour politique d'inciter les meilleurs étudiants à passer l'agrégation avant de s'inscrire en thèse ; les quatre titulaires actuels de contrats doctoraux de l'équipe ont suivi ce cursus. Au moment où l'université de Strasbourg a décidé d'autoriser la rédaction de thèses en anglais, l'on peut cependant se demander si ce modèle unique ne conduit pas à interdire l'accès à des candidats prometteurs, notamment étrangers, et donc à brider le rayonnement de SEARCH. La très grande majorité des doctorants de l'unité sort du master local. Une chute des effectifs en master (imputée notamment à la mastérisation des concours de l'enseignement) fragilise le recrutement de nouveaux doctorants et incite à introduire l'initiation à la recherche à la fin du cycle de licence.

A l'initiative du département, chaque HDR dispose de 5 heures de décharge pour organiser périodiquement des séminaires entre ses doctorants. Non seulement les doctorants ont ainsi l'occasion régulière de présenter leurs recherches, mais ils bénéficient de la communication immédiate des travaux de leurs directeurs de recherche, à l'occasion de journées d'études pour les doctorants. Ces derniers bénéficient d'un appui de qualité pour la préparation de la soutenance, la confection de leur dossier de qualification et de leur CV. Les doctorants plébiscitent par ailleurs les séminaires du réseau EUCOR.

L'unité encourage les doctorants à se déplacer pour participer à des colloques : le financement est pris en charge pour un tiers par l'unité, pour un tiers par l'Ecole Doctorale, le dernier tiers restant à la charge du doctorant. Comme le reste de l'unité, les doctorants n'ont guère de locaux et d'équipements à leur disposition.

L'implication de l'unité dans l'Ecole Doctorale apparaît sujette à caution : si les doctorants sont officiellement incités à en suivre les formations, on note que l'offre n'est guère adaptée à leurs besoins.

L'EA 2325 SEARCH n'est pas subdivisée en équipes. Elle revendique en outre un travail collectif sur l'ensemble des thématiques de recherche qu'elle aborde, et non par projets. Pour cette raison les parties « analyse équipe par équipe » ou « analyse projet par projet » du rapport n'ont pas été renseignées.



4 • Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2011-2012, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des quatre critères définis par l'AERES. Elle a été accompagnée d'une appréciation d'ensemble.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport (et, le cas échéant ses équipes internes) a (ont) obtenu l'appréciation d'ensemble et les notes suivantes :

Appréciation d'ensemble de l'unité Savoirs dans l'Espace Anglophone : Représentations, Culture, Histoire :

Unité dont la production, l'organisation et l'animation sont très bonnes. Le rayonnement est bon, mais pourrait être amélioré. Le projet doit être revu.

Tableau de notation :

C1	C2	C3	C4
Qualité scientifique et production.	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement.	Gouvernance et vie du laboratoire.	Stratégie et projet scientifique.
A	B	A	C



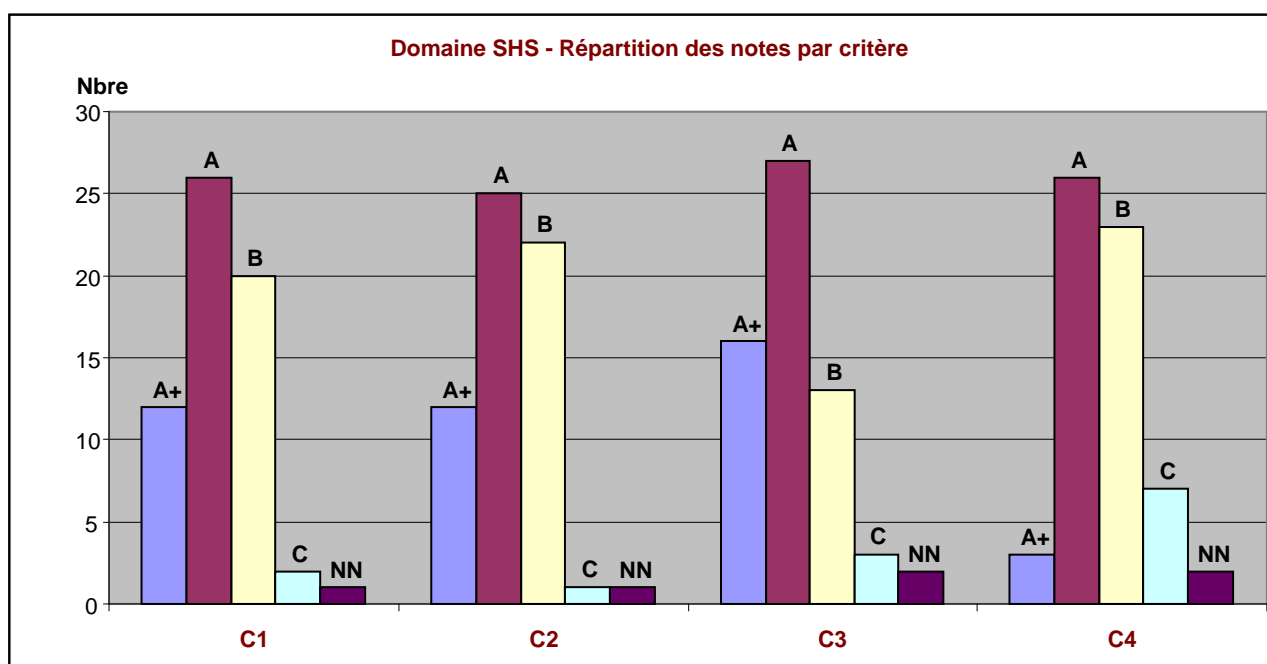
5 • Statistiques par domaine : SHS au 10/05/2012

Notes

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	12	12	16	3
A	26	25	27	26
B	20	22	13	23
C	2	1	3	7
Non noté	1	1	2	2

Pourcentages

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	20%	20%	26%	5%
A	43%	41%	44%	43%
B	33%	36%	21%	38%
C	3%	2%	5%	11%
Non noté	2%	2%	3%	3%





6 • Observations générales des tutelles

Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la Section des Unités de recherche
Agence d'évaluation de la recherche et de
l'enseignement supérieur (AERES)
20 rue Vivienne
75002 PARIS

Strasbourg, le 7 mars 2012

Alain BERETZ
Président

Objet : Rapport d'évaluation de l'EA 2325 Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire (réf. S2PUR130004540-RT)
Réf. : AB/EW/N° 2012-103

Cher collègue,

Affaire suivie par
Eric WESTHOF
Vice-président Recherche
et formation doctorale
Tél : +33 (0)3 68 85 15 80
eric.westhof@unistra.fr

Je vous remercie pour l'évaluation de l'unité de recherche « Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire » (SEARCH – EA 2325) dirigée par Monsieur Jean-Jacques CHARDIN, puis par Madame Anne BANDRY-SCUBBI à compter du 1^{er} janvier 2013.

Vous trouverez ci-joint les réponses de l'unité de recherche concernant les erreurs factuelles et les remarques et appréciations du comité d'experts.

Direction de la recherche

Pour ma part, je tiens à répondre sur les observations tenant aux moyens.

- La dotation des seules unités de recherche du domaine sciences humaines et sociales et droit, économie, gestion a été augmentée de 15% au 1^{er} janvier 2011 alors qu'elle est restée stable dans les autres domaines de l'Université.
- Le manque d'appui administratif des unités du domaine sciences humaines et sociales a déjà été relevé par l'Université qui a prévu la mise en place en septembre 2012 d'un secrétariat mutualisé.
- Les doctorants bénéficient d'un plan individuel de formation qui comprend pour moitié des formations organisées par leur école doctorale de rattachement et pour moitié des formations transversales organisées par le Collège des écoles doctorales et utiles à tous les doctorants (formations socio-professionnelles, outils informatiques, recherches documentaires)
- Les locaux et équipements mis à la disposition des doctorants constituent effectivement un handicap sur lequel nous travaillons afin de faire accepter des changements d'attribution d'espace.

Je vous prie d'agréer, Cher Collègue, l'expression de mes sentiments distingués.

Alain BERETZ
Président



P.J. :

- Une première partie corrigeant les erreurs factuelles
- Une seconde partie comprenant les observations de portée générale

Réponse de l'EA2325 SEARCH au Rapport de l'AERES de janvier 2012

L'EA2325 a pris connaissance du rapport du comité de visite AERES. Elle est heureuse que soit soulignée l'excellence de la politique d'encadrement des doctorants et que soit mentionné le peu de moyens financiers et logistiques dont elle dispose. Elle se réjouit que le comité de visite ait constaté la résolution des deux problèmes principaux relevés lors de l'évaluation précédente (gouvernance et taux de publiants). Elle constate cependant un certain nombre d'inexactitudes qu'elle souhaite corriger et de formulations sujettes à débat qu'elle se propose de nuancer.

L'UFR LSHA n'est pas entièrement adossée à l'EA2325. Bien que plusieurs de ses membres aient choisi de rejoindre SEARCH (les quatre et non trois « membres extérieurs » mentionnés p. 4), la majorité des collègues de cette UFR appartient à l'équipe de linguistique LILPA.

Contrairement à ce qui est affirmé p. 2, l'équipe ne « cultive » pas « le modèle unique du doctorant agrégé d'anglais ». Lors de l'entretien, il a bien été précisé que si nous pensons que l'agrégation constitue un socle culturel et méthodologique précieux pour la rédaction d'une thèse, l'obtention d'un concours d'enseignement ne constitue pas la condition *sine qua non* d'admission en doctorat. Sur les 20 doctorants actuels, 13 ne sont pas agrégés (4 certifiés, 9 sans concours dont 5 étrangers).

Considérer que l'unité de SEARCH n'est que « de façade » et que l'EA est « éclatée en petites sous-équipes et individualités » (p. 2) ne correspond ni à ce qui a été consigné dans le rapport scientifique de l'équipe, ni à la réalité. Comme indiqué dans les premiers paragraphes du bilan, « fidèle à son positionnement épistémologique d'origine, l'EA refuse le cloisonnement des savoirs et s'efforce de mettre en lumière les convergences, voire les sutures, entre les champs culturels sur lesquels travaillent ses différents membres. » La liste des points forts élaborée pour la *fellowship* avait pour seul objectif de susciter l'intérêt d'un chercheur étranger dont le champ disciplinaire serait représenté au sein du groupe et non de recenser des sous-équipes.

Il n'en demeure pas moins que chacun d'entre nous travaille aussi sur son domaine d'élection, là où il est le plus performant (l'EA bénéficie de 3 PES) et que sa recherche individuelle enrichit la réflexion collective. Trois nouveaux projets (deux individuels et un associant quatre équipes, dont une domiciliée à Mulhouse et une autre à Nancy) ont été déposés le 13 janvier 2012 en réponse à l'appel du Conseil scientifique (voir intitulés ci-après). Impliquer par ailleurs que tous les membres d'une unité de recherche devraient consacrer l'intégralité de leurs travaux au projet commun semble procéder d'une conception de la recherche qui relève plus des laboratoires scientifiques que des équipes dont le travail porte sur les Humanités. C'est pourquoi les recrutements se font sur le double profil d'enseignement et de recherche, l'équipe se refusant à envisager une séparation qui mènerait à un appauvrissement des deux.

L'équipe regrette que le comité de visite n'ait pas trouvé de « conclusions théoriques » à « l'énorme effort de synthèse mis en œuvre » durant le quadriennal (p. 4). Le bilan précise pourtant comment les concepts sur lesquels l'EA a travaillé ont été progressivement problématisés. Il est dommage que le comité n'ait pas eu le temps de consulter les ouvrages mis à sa disposition. Il aurait alors pu constater que les actes des différents colloques (et plus particulièrement celui de 2008) s'efforçaient de synthétiser la réflexion et d'offrir un affinage conceptuel. Le décalage entre la remise du rapport (septembre 2011) et la fin du quadriennal

(septembre 2012) n'a pas permis de fournir une vue globale des résultats lors de la visite car deux volumes importants sont en cours de publication : numéro de RANAM d'automne 2012 consacré à « Reprise, recyclage, récupération » et *The Déjà-vu and the Authentic in Anglophone Literature and Culture*, à paraître chez Cambridge Scholars Publishing d'ici juin 2012. Le choix d'un éditeur britannique atteste bien notre effort d'ouverture à l'international.

La construction de la culture par les représentations, notre problématique fondamentale, a d'abord été envisagée selon les modalités du palimpseste (intertextualité, citation, pastiche, ...). Un nombre important de travaux ayant toutefois laissé entrevoir des jeux dialectiques plus rugueux (déconstruction, détournement, profanation), nous avons décidé d'explorer la thématique des « contacts, frictions, heurts ». Ce projet scientifique a été pensé au départ comme ouvert. Un an avant sa mise en œuvre, sa problématisation est délibérément succincte et non « squelettique » (p. 2). Elle se construira au fur et à mesure des diverses manifestations : colloque de transition de mars 2012, interventions des membres de l'EA et des invités, colloque central (mars 2014). L'appel à communication du colloque 2012 ci-joint témoigne de cet infléchissement et constitue les prémices d'une réflexion conceptuelle centrée sur la notion de dissonance.

La formulation de la thématique qui gouverne nos travaux pendant la durée contractuelle fait se rejoindre tous les membres de l'EA, spécialistes des différentes périodes ou aires culturelles, en leur permettant d'apporter leur contribution à la réflexion collective, comme l'affiche le nouvel acronyme SEARCH.

Enfin, l'équipe regrette que les points positifs du dossier soient très souvent relativisés par des formulations qui en limitent la portée. Ainsi, au lieu de se féliciter de l'amélioration du taux de publications par rapport au quadriennal précédent (plus de 50% des membres considérés comme non publiants), le comité choisit de souligner l'insuffisance de la progression, « la plupart des producteurs » étant « à peine au dessus de l'étiage » (p. 3) : 23 chercheurs titulaires sur 29 répondent pourtant aux critères AERES et sont « producteurs ».

Le Bureau de l'EA2325 SEARCH :
Jean-Jacques CHARDIN
Anne BANDRY-SCUBBI
Christian AUER
Michael FEDERSPIEL
Sophie MANTRANT
Strasbourg, le 5 mars 2012

Pièces jointes :

- texte de présentation et table des matières du numéro 43 de RANAM (2010) « Culture savante, culture populaire : Reprises, recyclages, récupérations »
- appel à communication colloque mars 2012
- texte de présentation et table des matières du volume *The Déjà-vu and the Authentic in Anglophone Literature and Culture* (CSP 2012)

Intitulés des 3 projets déposés le 13 janvier 2012 :

- « Contacts, regards, discours : l'empire britannique, l'Ecosse et l'Inde » (C. Auer)
- « Stratégies d'écriture : le roman féminin britannique du long XVIIIe siècle à la lumière de l'analyse textuelle assistée par ordinateur » (A. Bandry-Scubbi)
- « Echanges et regards croisés : le Grand Est de la France et l'Angleterre de la Réforme aux Lumières » (J-J. Chardin et A. Bandry-Scubbi).

Réponse de l'EA2325 SEARCH au Rapport de l'AERES de janvier 2012

Pièces jointes

- texte de présentation et table des matières du numéro 43 de *RANAM* (2010) « Culture savante, culture populaire : Reprises, recyclages, récupérations »
- appel à communication colloque mars 2012
- texte de présentation et table des matières du volume *The Déjà-vu and the Authentic in Anglophone Literature and Culture* (CSP 2012)

Avant-propos

JEAN-JACQUES CHARDIN ♦

Le colloque de novembre 2007, « Culture savante/culture populaire : reprise, recyclage, récupération » fut le point d'aboutissement d'une réflexion menée par l'Équipe d'Accueil 2325 « Recherche sur le monde anglophone » de l'Université de Strasbourg depuis 2004. Un premier colloque, en 2005, avait permis de problématiser les concepts de « culture savante » et de « culture populaire » et d'engager une réflexion d'ordre théorique sur leurs relations complexes, prolongée par le travail de l'Équipe au cours de ses séminaires mensuels. L'apparente dichotomie entre les deux *topoi* révéla en fait des échanges dialectiques intenses, tissés de reprises, de recyclages et de récupérations dont les communications du présent colloque ont exploré les multiples déclinaisons.

Anne Bandy étudie la réception de *Tristram Shandy* lors de sa parution en 1760 et montre que le succès du texte, dont Sterne souhaitait qu'il fût diffusé dans les circuits de la culture savante, fut en fait principalement assuré par les nombreux pastiches, parodies et réécritures qui parurent dans les magazines et les périodiques, canaux privilégiés de la culture populaire. Odile Boucher-Rivalain montre comment *Tait's Edinburgh Magazine*, qui contribua à la démocratisation de la presse, opéra une vulgarisation de la culture savante en publiant des articles sur la poésie et le roman, tout en remettant en cause la distinction entre culture d'élite et culture de masse. Aude Haffen, dans un tout autre genre, s'intéresse à la façon dont la culture populaire féconde la culture savante. Son analyse de la tétralogie des *Enderby* d'Anthony Burgess, écrite entre 1959 et 1984, montre un personnage écartelé entre la pratique d'un art pur et sa compromission avec les formes artistiques populaires.

Les limites incertaines entre culture savante et culture populaire firent l'objet de plusieurs analyses. Ron Leask s'intéresse à la Nouvelle-Zélande, creuset d'un métissage culturel réussi entre culture européenne et culture Maori. Le mélange culturel s'effectue moins par reprise ou récupération que par interpénétration réciproque. Emmanuelle Delanoë-Brun décrypte, quant à elle, le regard que la littérature et le

♦ Jean-Jacques Chardin, Université de Strasbourg.

cinéma américains de la deuxième moitié du vingtième siècle portent sur Hollywood. Elle montre que textes et films mettent à nu les frontières poreuses entre culture savante et culture de masse tout en interrogeant les hiérarchies génériques. Nathalie Cooke repense la hiérarchie entre art noble et culture populaire par une exploration des relations transgénériques inattendues entre poésie et recettes de cuisine.

D'interrogations génériques, il fut également question dans un certain nombre de communications du colloque qui abordent le rapport entre les deux types de culture sous un angle plus problématique. Bent Sorensen choisit d'étudier la relation hypertextuelle (qu'il appelle ekphrasis) entre poésie et cinéma pour montrer comment deux films populaires (*Quatre mariages et un enterrement* et *Le Cercle des poètes disparus*) récupèrent la culture savante (la poésie de W. H. Auden, dans un cas, et celle de W. Whitman, dans l'autre) pour contester l'idéologie dominante, mais sur le mode mineur seulement, sans jamais mettre en œuvre ce qui pour Guy Debord s'apparente à des stratégies de détournement. Camelia Elias aborde les opérations de recyclage de *A Streetcar Named Desire* dans un épisode de la série *The Simpsons* qui pastiche la pièce de Williams et la culture des années 40 qu'elle récupère. Ce qui se joue alors relève de la réduction du message humaniste de Williams et de la promotion des traits du mélodrame sentimental, marque, selon elle, de la culture populaire. Pour Monica Latham, la section « Twelve Dancing Princesses » tirée du texte de Jeanette Winterson, *Sexing the Cherry*, est un recyclage de traditions littéraires populaires et savantes effectué par jeux intertextuels et parodiques, humour et ironie. Et l'auteur de questionner l'effet de telles stratégies et le statut d'une narration qui se situerait entre produit commercial et œuvre d'art. Enfin, Christophe Lebold, pour qui recycler consiste à donner une vie nouvelle à du matériel culturel usité alors que la récupération suggère un processus d'appropriation, analyse la manière dont Bob Dylan recycle la tradition orale du *blues* en la soumettant à une série de métamorphoses souvent empreintes de provocation. Dylan apparaît alors simultanément comme usurpateur et archéologue de la culture populaire américaine.

Les stratégies de récupération d'une culture par une autre sont souvent le terrain d'enjeux idéologiques complexes. Yann Tholoniât analyse la récupération de Robert Burns par les poètes Romantiques anglais qui, chacun à sa manière, recyclent son *ars poetica* pour défendre leurs intérêts personnels. Burns devient alors une pierre de touche grâce à laquelle les Romantiques se positionnent les uns par rapport aux autres. Roman Ludot-Vlasak étudie le théâtre populaire américain du dix-neuvième siècle en tant qu'enjeu politique et identitaire pour la jeune Amérique en quête d'identité nationale. Il appuie sa réflexion sur la pièce *Jack Cade* dans laquelle le dramaturge T. Conrad récupère la figure shakespearienne du rebelle pour servir une idéologie démocratique jeffersonienne. Et Stéphanie Lorrain souligne qu'à l'époque où l'Amérique cherche à se forger une culture autochtone indépendante de celle de la vieille Europe, Nathaniel Hawthorne récupère un certain nombre de traits et de *topoi* de la littérature sentimentale qui érige les valeurs du privé en vertus

nationales pour les retravailler, voire les caricaturer. Édulcorant toute forme de pathos, Hawthorne détruit l'effet d'identification auquel le lecteur aurait pu se livrer. Les opérations narratives et les stratégies d'écriture constituent aussi le cœur de la réflexion de Claude Maisonnat dont l'article clôt ce recueil. Récusant la dichotomie culture savante/culture populaire comme critère pertinent de catégorisation des textes, Claude Maisonnat propose de considérer que le texte accède au statut d'œuvre d'art par la *hisbidiarité*, concept qu'il emprunte à Michel Cusin. La *hisbidiarité* circonscrit les affects par effet d'esthétisation et empêche l'écriture de sombrer dans le sentimentalisme. Elle conduit le lecteur à débuisquer les stratégies idéologiques à l'œuvre dans l'écriture et révèle un rapport particulier du texte au Réel.

La richesse et la variété des communications de ce colloque, conjuguées aux travaux collectifs de l'équipe d'Accueil qu'elles ont suscités, ont permis de cerner au plus près les modalités opératoires du jeu dialectique qui s'effectue entre les cultures : la reprise implique les stratégies de citation, d'intertextualité ou encore de pastiche consciemment mises en œuvre qui supposent que toute production culturelle est palimpseste. Le recyclage relève, lui, d'une modification, d'une transformation, peut-être d'une édulcoration, voire d'un appauvrissement. Il induit la problématique de la paupérisation par processus de consommation, de commercialisation ou d'intégration de la culture au « métabolisme social », comme l'écrivait déjà Hannah Arendt dans *La Crise de la culture*. Quant à la récupération, elle impose que l'on change de perspective pour prendre en considération, non pas l'objet réapproprié, mais son utilisateur et l'idéologie qui rend possible cette opération.

Je remercie les membres du comité d'organisation du colloque et du comité de lecture pour leur efficacité et la disponibilité dont ils ont su faire preuve ainsi qu'Ersic Leria pour tout le travail de mise en forme de ce volume.

<http://search.unistra.fr>

Le déjà-vu et l'authenticité dans les cultures anglophones : contacts, frictions, heurts.

Université de Strasbourg, 16-17 mars 2012.



L'EA 2325 SEARCH de l'Université de Strasbourg organise les 16 et 17 mars 2012 son colloque bisannuel qui, à cette occasion, aura pour thème « Le Déjà-vu et l'authenticité dans la culture du monde anglophone : contacts, frictions, heurts / The Déjà-vu and the Authentic in Anglophone Literature and Culture : Contacts, Frictions, Clashes. »

Après le colloque particulièrement riche de mars 2010 dont la publication est assurée par Cambridge Scholars Publishing, le nouveau colloque abordera la problématique du déjà-vu et de l'authentique sous l'angle de la dissonance, voire de la discordance. La métaphore musicale permettra de rendre compte des rapports de contacts, de frictions et de heurts dans les représentations, la culture et l'histoire de l'espace anglophone. La culture, dans ses manifestations littéraires, artistiques ou encore philosophiques, se pense souvent en termes d'époque ou de courants qui, comme le rappelle Fernand Braudel dans *Grammaire des civilisations* (Paris : Flammarion, 1987), « se succèdent et se contredisent violemment ». C'est peut-être dans son refus de telle forme vécue comme archaïsante ou d'un modèle perçu comme idéologiquement trop marqué que l'art se construit. Et la culture trouve peut-être son épaisseur dans ce que Michel Foucault a nommé « le partage », c'est-à-dire le choix de rejeter hors de ses limites un certain nombre de valeurs, de postulats ou de paradigmes jugés inopérants, voire intégralement caducs. La construction de la culture par les représentations s'élaborerait donc dans la dynamique de la disharmonie et les évolutions culturelles procéderaient par frictions, et même souvent par heurts. Pour que le déjà-vu accouche d'une nouvelle authenticité, il semble qu'il doive être soumis à un processus de frottement, de rugosité. Mais ne serait-il pas aussi licite de considérer que ces à-coups de la culture

s'inscrivent dans des continuités, sans doute moins observables mais tout aussi identifiables dans la mesure où tout mode d'expression artistique, à une époque donnée, emprunte à ses prédécesseurs pour retravailler, réinterpréter ou assimiler ce qu'il lui prend. Le colloque interrogera ainsi la dialectique de l'autre et du même, de la différence et de la continuité, de l'authentique et du déjà-vu.

Nous accueillerons des communications portant sur la littérature, la civilisation, l'histoire de l'art et l'histoire culturelle qui s'attacheront à conceptualiser les notions évoquées dans le titre du colloque et privilégierons les communications en anglais.

Ce colloque est pensé par l'EA comme conclusion aux travaux qui l'ont occupée pendant le quadriennal et comme introduction à la thématique sur laquelle elle va se pencher au cours des cinq années du nouveau contrat. Nous attendons surtout que ce colloque nous aide à problématiser les concepts qui formeront l'ossature de nos réflexions à venir. Le colloque a pour objet de faire dialoguer autour d'une thématique clairement identifiée des spécialistes reconnus internationalement et des jeunes chercheurs (ATER et doctorants, ces derniers étant exemptés des droits d'inscription, tout comme les étudiants de l'Université de Strasbourg), selon la pratique admise depuis plusieurs années par notre EA.

Table des matières

Introduction	
Jean-Jacques Chardin	7

Part I. The Remembrance of Things Past

Transgeneric and Transcultural Recycling in Jonathan Dove's <i>The Adventures of Pinocchio</i> (2007)	
Jean-Philippe Heberlé	15
Les <i>Young British Artists</i> ou l'Imposture du <i>neo pop</i>	
Marion Duquerroy	25
In our Image, after our Likeness	
The <i>Bible</i> in Some Contemporary British Novels	
Ewa Rychter	39
Le Film comme Tombeau : Composition, Décomposition et Reprises dans l'Œuvre de Bill Morrison	
Livio Belloï	51

Part II. Reprise, Recycling, Recuperation: Originality and Authenticity

<i>Déjà-vu</i> with a Twist: the <i>Bible</i> , European History and English Literature Reprised in Churchill's <i>The Second World War</i> (1948-1955)	
Antoine Capet.....	65
"A Magical Translation": "Recycling" in Vikram Seth's <i>An Equal Music</i>	
Mélanie Heydari	87
Back to the Future, Forward to the Past – Jasper Fforde's Reconstruction of <i>Jane Eyre</i> and the Literary Canon	
Wolfgang Funk	99
Le Pastiche Revisit��: une Approche ��thique de l'écriture Imitative	
Christian Gutleben	111

Bass CultureThe Politics of Authenticity in the World of Jamaican Sound Systems David Bousquet	123
Invisibility and the Surpassing of Ethnic Authenticity: Reprise Strategy in Malamud, Roth and Woody Allen Paul Grundy	131
A Tool for Digging: Nabokov's <i>Original of Laura</i> Recycled Lara Delage-Toriel.....	147

Part III. The *Déjà-Vu* as Political and Ethnical Gesture

From Disavowal to Identification: the Recuperation of the Cultural Symbols of the Highlands by the British Nation (1780s-1850s) Christian Auer	159
Re-using the Concept of "Pakistan" Thierry DiCostanzo	171
Lost and Found: the Ongoing Saga of "The Children in the Wood" in English Popular Literature Daniel Toudic	183
George Herbert's Anglican Recycling Jean-Christophe Van Thienen	201
John Milton, the Recycler Recycled Christophe Tournu.....	217
The Sphere which is as many Thousand Spheres: Shelley's Intertextuality Fabien Desset.....	237
List of Contributors	253
Index.....	255

INTRODUCTION

JEAN-JACQUES CHARDIN

This book results from the Strasbourg March 2010 International Conference. The *déjà-vu*, a concept coined by psychic sciences, can be fruitfully applied to literary and art criticism as well as investigations in the field of cultural studies. It can be theorized as the various forms of revisiting, conscious borrowings and recognizable traces imprinted on cultural productions. The *déjà-vu* is the cultural memory stored up in works of art which reprise, recycling and recuperation have made possible. Reprise implies consciously deployed strategies of reference, citation, intertextuality or even pastiche working under the assumption that all cultural productions are palimpsests. Recycling texts, documents, or ideas is a way of modifying, transforming, even bowdlerizing, or impoverishing them. It equally raises the question of intellectual pauperisation that might arise from consumerism, mass-commodification and the way culture has been integrated into what Hannah Arendt named "social metabolism."¹ The notion of recuperation implies a shift in perspective insofar that what is under scrutiny is not so much the object that is being reappropriated as its user and the underlying ideology at work. The *déjà-vu* also raises the correlated issues of originality and authenticity. If authenticity is to be defined in Walter Benjamin's words as "the essence of all that is transmissible from its beginning, ranging from its substantive duration to its testimony to the history which it has experienced,"² might it not be concluded that reprise, recycling and recuperation, all modes of repetition, jeopardize the very essence of the original and endanger the authority of the created object? These are some of the questions addressed in the book.

A collection of seventeen papers in English or French, the book covers a wide spectrum of research interests, from literature as reprise

¹ Hannah Arendt, 1961, *La Crise de la culture*, Paris: Gallimard, 1972.

² Walter Benjamin, 1936, "The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction," in *Illuminations*, London: Fontana, 1972.

of already existing documents, to recycling and recuperating in the fields of music, art, film, as well as in more popular forms of aesthetic expression. It also deals with the ethical and political implications involved in the creation of the *déjà-vu*.

The *déjà-vu* is first approached as a remembrance of things past. Jean-Philippe Heberlé shows in “Transgeneric and Transcultural Recycling in Jonathan Dove’s *The Adventures of Pinocchio* (2007)” how Dove’s opera recycles the original Pinocchio story to make it familiar to British listeners. The musical texture reverently recalls those of Britten and Tippett to the extent that Dove’s opera can be deemed a tribute to the great composers of the recent past. Marion Duquerroy sees a form of impoverishment at work in “Les Young British Artists ou l’imposture du néo pop” where recyclings of pop art are shown to amount to a mere commodification of pre-existing artistic practices. The recycling of the past may even prove a fundamentally inadequate enterprise. Ewa Rychter’s “In our Image, after our Likeness: The *Bible* in some Contemporary British Novels” addresses the way contemporary British fiction recycles the biblical material by juxtaposing it with present-day issues. The *Bible* is seen as engendering fiction just as the novel shapes our reading of Scripture, but fails to provide clear answers to contemporary pains. The first section of the book ends on a not so pessimistic note. In “Le Film comme tombeau: composition, décomposition et reprises dans l’œuvre de Bill Morrison,” Livio Belloï discusses how the relics of the past can be recycled into aesthetic gems. Found footage movies re-use fragments of already existing sections of prints. Bill Morrison’s *Decasia* (2002) (a portmanteau title combining “decay” and “fantasia”) is a good case in point with the scars on the prints being integrated into the narration of the film so as to create a movie language which simultaneously bespeaks the passing of time and gives itself off as a hymn to the beauty of decay.

The second section of the book is concerned with the effects of reprise and recycling on the reader and the related *topoi* of originality and authenticity. Churchill’s recurrent practice of quoting from the *Bible*, *The Pilgrim’s Progress* and Shakespeare generates a familiarity effect with his readership, as shown by Antoine Capet in “*Déjà-vu* with a twist: the *Bible*, European History and English literature reprised in Churchill’s *The Second World War* (1948-1955).” A different mode of recycling is analyzed by Mélanie Heydari in “A Magical Translation”: “Recycling” in Vikram Seth’s *An Equal Music*.” Starting from the assumption that Beethoven rearranged his opus 104 into a string quintet,

an instance of “recycling but not just recycling,” as stated by one of the characters, Seth embarks on an exploration of pastiche, based on a game of same and other, familiarity and strangeness, which Heydari sees as particularly acute in the post colonial context. Wolfgang Funk takes up the issue of literary pastiche in “Back to the Future, Forward to the Past: Jasper Fforde’s Reconstruction of *Jane Eyre* and the Literary Canon.” He analyzes how Fforde’s *The Eyre Affair* mixes various levels of fictionality by introducing a fictitious *Urtext* of *Jane Eyre* and making his heroine a rivalling authorial instance to Charlotte Brontë. Fforde’s intertextual manipulations compel the reader to reconstruct a new version of *Jane Eyre*, the result being Funk’s labelling Fforde’s text a pastiche “breaking up traditional patterns of influence by means of meta-referential entanglement of authorship and narrative authority.” Christian Gutleben is also interested in pastiche as one of the hallmarks of postmodern fiction. The point Gutleben makes in “Le Pastiche revisité: une approche éthique de l’écriture imitative” is that postmodern pastiche shows some degree of originality by giving voice to voiceless, anonymous figures and generating an ethical response on the part of the audience. David Bousquet links up originality with authenticity in “The Politics of Authenticity in the World of Jamaican sound systems.” According to Bousquet sound systems merely re-appropriate borrowed material and authenticity lies in the performance whose uniqueness creates a feeling of togetherness and identity among the participants. Paul Grundy questions the relationship of authenticity and ethnicity in “Invisibility and the Surpassing of Ethnic Authenticity: reprise strategy in Malamud, Roth and Woody Allen.” His analysis of three Jewish stories (Allen’s *Zelig*, Malamud’s *The Tenant* and Roth’s *The Human Stain*) reprising Ellison’s *Invisible Man* discusses reprise as a strategy making the surpassing of ethnicity possible. But because the three documents are haunted by the matter of their own validity, they shift the topos of authenticity from the ethnic to the artistic. Finally, Lara Delage-Toriel tackles the issue of recycling, defined as the publication of retrieved fragments against their author’s will, in “A Tool for Digging: Nabokov’s *Original of Laura* recycled.” Nabokov’s recently published unfinished novel entails such thorny issues as authenticity and authorship. The implications of this process of recycling are approached by Delage-Toriel via Deleuze and Guattari’s dual concepts of “deterritorialization” and “reterritorialization.”

The third section of the book touches upon the ideological impact of the *déjà-vu*. Still about identity and authenticity, Christian Auer’s

paper "From Disavowal to Identification: the Recuperation of the Cultural Symbols of the Highlands by the British Nation (1750s-1850s)" shows how Scottish identity was celebrated through some of the authentic attributes of the Highlands (kilt and tartan mostly) only to be recuperated by the dominant culture in the creation of an idealized highlander. The process at work is that of the dominant culture absorbing the culture of the minority. Conceptualizing the identity of more recent nations seems an equally problematic issue. In "Re-using the Concept of 'Pakistan,'" Thierry Di Costanzo traces the history of the name, first coined by Indian dailies in English in the 1930s eventually to change its meaning entirely by 1947. The author takes *The Star of India*, a Calcutta Muslim newspaper, as a case in point to show how the concept fluctuated for obvious political reasons. Daniel Toudic, for his part, is concerned with the way the ballad entitled "The Children in the Wood" was quoted in many prose and poetical works of the 18th and 19th-centuries, recycled in adaptations (on the stage in particular) and recuperated in moralizing stories meant to illustrate the well-doings of Providence. That recuperation is inherently an ideological mode of writing is also shown by the next three papers. Jean-Christophe Van Thienen's "George Herbert's Anglican Recycling" shows how the poet and divine of Bemerton revisited all kinds of material (the *Bible*, The Fathers, contemporary and earlier Christian and pagan texts) and forged an impressive series of conceits whose purpose seems to have been to adapt the borrowings so as to restore the supremacy of the Word of God while serving his own Anglican bend. Even some forms of recycling can partake with the ideological as shown by Christophe Tournu in "John Milton: the recycler recycled." Tournu investigates how Milton's theory of sovereignty (based on the concept of the people) had clearly been put forward by some of his predecessors (Parker, Goodwin), as were his views on the social contract, later redeveloped in *Paradise Lost*. Tournu also highlights how Milton's ideas were recuperated during the French revolution, by Mirabeau in particular who adapted *A Defence of the English People* by erasing the topical issue of tyrannicide. Finally, Fabien Desset's "'The Sphere which is as many Thousand Spheres': Shelley's Intertextuality" explores the Romantic poet's conception of poetry. Assuming that poetry "has nothing to do with the invention of things and is a reprocessing of atoms of other texts," Shelley justifies imitation as a means of reaching the realm of the Ideal. Imitation is not copy but a form of rewriting recuperated by the ideology of the

poet's own time. Rewriting feeds the imagination and becomes a source of happiness.

The book is addressed to scholars and students of literature and the arts, and it is hoped that it will also appeal to a wider reading public interested in history, the cinema, and more generally high and low culture.